

Archbishop Paul 'of Aleppo', Patriarchs Athanasios Dabbās and Sylvester al-Sāqiziyy, etc.) addressed the Wallachian and the Moldavian rulers in order to obtain financial and political support for the Orthodox Church of Syria. N. Anghelescu also evokes the recurring episodes of printing in Arabic types at the Rumanian courts of Bucharest and Iași, recognized as significant events for the Arabs' modern culture (for which a recent colloquium held by the Romanian Academy in Bucharest has brought a renewal of interest; see *Impact de l'imprimerie et rayonnement intellectuel des Pays Roumains*, Editura Biblioteca Bucureștilor, 2009, reviewed in the present volume).

Addressing the general public rather than a narrow circle of specialists, this book answers a number of important questions that have repeatedly troubled the media and the people who are interested in understanding worldwide contemporary politics and social events. Important issues are presented with clarity and objectivity: the circumstances in which the Arab conquerors of the 7th–8th centuries imposed their language and culture on the peoples they overpowered; the two levels of usage of the Arabic language – literary (originating in Classical Arabic) and vernacular (as used in the streets of Arab countries, with wide variations from East to West); the ethnic and language features that separate the Indo-European world of Iran from the Semitic world of Iraq, and other Arab countries to the West; the significance of Mekka and Medina for the Muslims; the Arab's attitude towards the nationalist movement of the 'Young Turks' (1908), etc.

The author's genuine concern for an easy access of all readers to the wealth of information in this book is reflected by her choice of a simplified transliteration (explained in detail on pp. 13–17), by the concise *Chronological table* and the extended *Bibliography* where one can find, besides a comprehensive list of erudite works, a fair number of recent translations into Romanian, both studies and literary works. An excellent addition to the slender collection of surveys of the Arab world that are available to the Rumanian public, this book is a 'must' for many categories of readers, and first of all for the scholarly community

Ioana Feodorov

RADU MÂRZA, *The History of Romanian Slavic Studies. From the Beginnings until the First World War*. (translated from the Romanian by Leonard Ciocan), Romanian Academy – Center for Transylvanian Studies, Cluj-Napoca, 2008, 624 p.

Un demi-siècle après les études de Gheorghe Mihăilă sur l'histoire de la slavistique roumaine, l'historien Radu Mârza, de Cluj, nous présente un ouvrage de synthèse dont l'objet sont les études slaves de chez nous, dès les « origines » (les XV^e–XVII^e siècles, soit « l'historiographie roumaine ancienne ») jusqu'à la Première Guerre Mondiale. Un lecteur impatient pourrait avoir l'impression que l'auteur a fini sa recherche trop tôt ; mais, en procédant ainsi, Radu Mârza a pu se concentrer sur l'analyse de la période plus ancienne, dès les origines jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle. Si cette « limitation » est la promesse d'une continuation, d'une nouvelle recherche, le lecteur intéressé ne peut qu'y gagner.

L'ouvrage, dans une première forme la thèse de doctorat de l'auteur, rédigée à la suite de minutieuses recherches dans des bibliothèques et archives roumaines et étrangères, est publié en anglais, s'adressant aussi aux lecteurs étrangers. Synthèse de grandes proportions, il est divisé en quatre parties, précédées par un très utile chapitre introductif (*Introduction* – p. 11–24), qui comprend des précisions concernant le domaine de la slavistique, la terminologie utilisée et les sources. Après avoir défini le concept (*Romanian Slavic Studies*, qu'il utilise dans un sens plus large que celui strictement philologique (p. 13), l'auteur essaie de clarifier la confusion créée par les termes anglais *Slavic* et *Slavonic*. Le sens du dernier est limité aux aspects linguistiques et culturels relatifs au slavon [ecclésiastique], tandis que le premier s'applique à tous les aspects de la culture et de la langue des peuples slaves (p. 15).

La première partie, *The Prehistory of the Romanian Slavic Studies* (p. 27–145), comprend deux chapitres, le premier consacré aux relations culturelles slavo-roumaines aux XV^e–XVII^e siècles,

et le deuxième au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, en traitant l'historiographie moldo-valaque, l'École Transylvaine et l'intérêt de ses représentants envers les Slaves, ainsi que les débats latinisme versus slavonisme, graphie latine versus graphie cyrillique. La deuxième partie comprend un seul chapitre, *The Birth of Romanian Slavic Studies. The Political Framework* (p. 149–189), dans lequel l'auteur réalise un panorama des relations sociopolitiques slavo-roumaines à partir du XIX^e siècle jusqu'en 1918. L'ouvrage traite ensuite « la naissance de la slavistique roumaine » d'une double perspective, celle des institutions et celle des personnalités. *The Institutions* (troisième partie, p. 193–282) présente les préliminaires et le processus de l'institutionnalisation de la discipline, à travers l'organisation des départements universitaires de « philologie slave » de Bucarest, Cluj, Iași et Tchernovtsy. La quatrième partie, *The People* (p. 285–456) est centrée d'une part sur l'activité de B.P. Hasdeu et d'autres philologues et historiens de la même époque qui s'intéressaient à la slavistique et, d'autre part, sur l'activité de Ioan Bogdan et de son école. Le dernier chapitre du livre, *The Role of European Slavic Studies in the Development of Slavic Studies in Romania* (p. 425–426), est une analyse des études roumaines de slavistique, qui se sont développées en relation directe avec la slavistique européenne de l'époque, notamment avec la *Wiener Schule* (Jernej Kopitar, Franz Miklosich, Vatroslav Jagić et Konstantin Jireček) et l'école russe (Yuri Venelin, A. Yatsimirsky ou Polikhron Syrku). Dans le volume du professeur Radu Mârza, la vue d'ensemble sur l'histoire des études slaves sur le territoire roumain est doublée de toute une série d'événements et de portraits qui complètent le tableau général de l'histoire de la culture roumaine. Le livre s'achève avec une riche bibliographie et un indispensable index de noms topiques et de personnes.

Le grand mérite de l'ouvrage est de mettre en évidence non seulement l'importance des études de slavistique dans la culture roumaine, mais aussi la contribution de plusieurs grandes personnalités à une bonne connaissance des relations slavo-roumaines. En concluant, nous ne pouvons que nous réjouir de la publication de cette synthèse écrite par un historien (la slavistique ayant été auparavant un « privilège » des linguistes) et du fait qu'elle soit accessible dans une langue de circulation internationale.

Ruxandra Lambriu

Steven M. OBERHELMAN, *Dreambooks in Byzantium. Six Oneirocritica in Translation, with Commentary and Introduction*, Aldershot, Ashgate Publishing Ltd., 2008, 251 p.

Les « clefs des songes » (gr. *oneirocritica*), codifications d'une technique interprétative analogue aux autres arts divinatoires (astrologie, géomancie, cléromancie, etc.) que Byzance hérite de la tradition hellénique et partage avec l'Islam médiéval, n'ont suscité jusqu'à récemment qu'un intérêt très limité parmi les byzantinistes. F. Drexl avait édité, aux années 20 du siècle dernier, quatre clefs des songes byzantines dont le célèbre *Oneirocriticon* d'Achmet, mais elles ont tardé à trouver des lecteurs jusqu'à la fin des années 70 quand G. Guidorizzi, en Italie, et S. M. Oberhelman, aux États-Unis, se penchèrent indépendamment l'un de l'autre sur cette littérature. Une étude de G. Dagron sur « le rêve et son interprétation d'après les sources byzantines », publiée en 1985, divulgua cette littérature aux non-spécialistes, mais elle aussi resta sans écho notable jusqu'à ce que Maria Mavroudi n'ait pas mis l'*Oneirocriticon* d'Achmet et l'étude de ses sources au centre d'un travail remarquable sur les échanges intellectuels entre Byzance et les Arabes au Moyen Âge (Leyde 2002). La thèse de S. M. Oberhelman, *The Oneirocritic Literature of the Late Roman and Byzantine Eras of Greece* (University of Minnesota 1981), comprenant des traductions de tous les textes publiés par Drexl et de trois autres clefs des songes byzantines, est restée pourtant inédite, et donc relativement inaccessible à la communauté scientifique qui ne disposait que de sa traduction anglaise du livre d'Achmet (Lubbock 1991) et de quelques articles de synthèse qui ne donnaient qu'une image imparfaite de son contenu. Le présent ouvrage vient précisément à remédier à cet inconvénient et à mettre en circulation la traduction (révisée) de ces textes, abondamment annotée et utilement accompagnée d'éclairages philologiques et historiques (p. 1–58).